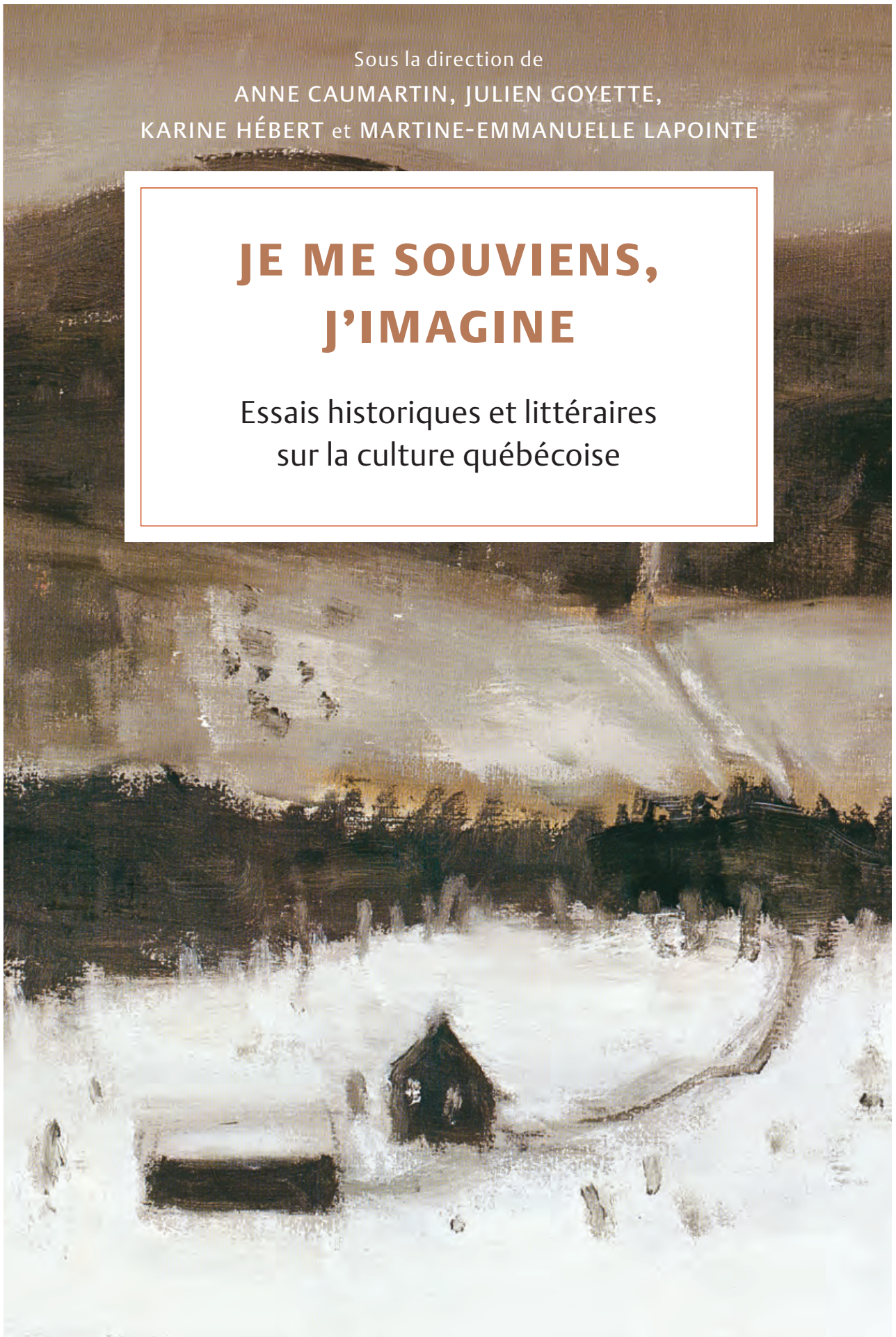


Sous la direction de  
ANNE CAUMARTIN, JULIEN GOYETTE,  
KARINE HÉBERT et MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE

# **JE ME SOUVIENS, J'IMAGINE**

Essais historiques et littéraires  
sur la culture québécoise





Sous la direction de

ANNE CAUMARTIN, JULIEN GOYETTE,  
KARINE HÉBERT ET MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE

**JE ME SOUVIENS, J'IMAGINE**  
Essais historiques et littéraires  
sur la culture québécoise



Les Presses de l'Université de Montréal

Mise en pages: Yolande Martel

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Titre: Je me souviens, j'imagine: essais historiques et littéraires sur la culture québécoise / Anne Caumartin, Julien Goyette, Karine Hébert et Martine-Emmanuelle Lapointe.

Noms: Caumartin, Anne, 1973- éditeur intellectuel. | Goyette, Julien, éditeur intellectuel. | Hébert, Karine, 1974- éditeur intellectuel. | Lapointe, Martine-Emmanuelle, 1974- éditeur intellectuel.

Collections: Champ libre (Presses de l'Université de Montréal)

Description: Mention de collection: Champ libre | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 2021004683X | Canadiana (livre numérique) 20210046848 | ISBN 9782760644311 | ISBN 9782760644328 (PDF) | ISBN 9782760644335 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Mémoire collective—Québec (Province) | RVM: Mémoire collective et littérature—Québec (Province) | RVM: Représentations sociales—Québec (Province) | RVM: Québec (Province)—Vie intellectuelle. | RVM: Québec (Province)—Histoire.

Classification: LCC FC2919.J46 2021 | CDD 306.09714—dc23

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2021  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2021

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada

SODEC  
Québec



Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

IMPRIMÉ AU CANADA

À la mémoire de Laurent Mailhot (1931-2021)

## CHAPITRE 5

# Le Forum de Montréal

*Benoît Melançon*

Dans la vie il y a ceux qui sont allés au Forum,  
pis y a ceux qui n'y sont jamais allés.

Pierre Szalowski<sup>1</sup>

Le 11 mars 1996, un dernier match de hockey était disputé au Forum de Montréal, sur la rue Sainte-Catherine Ouest, à l'intersection de l'avenue Atwater ; dans les jours qui suivirent allait être inauguré le nouveau complexe sportif où se dérouleraient dorénavant les matchs des Canadiens, le Centre Molson, devenu depuis le Centre Bell. Après le match, une cérémonie avait été organisée pour marquer le passage d'un lieu à l'autre. Devant environ 18 000 spectateurs, dont plus de 1 500 étaient debout, des joueurs du présent et des joueurs d'hier se passaient de main en main un flambeau incarnant la tradition des « *Flying Frenchmen* », selon l'expression longtemps utilisée pour marquer à la fois le caractère ethnique (*Frenchmen*) et la spécificité (la rapidité : *Flying*) de l'équipe. Parmi ces joueurs du passé, il y en avait qui seraient appelés, un jour, à faire partie des « fantômes du Forum ». Dans le discours de presse qui a suivi l'événement, on a beaucoup insisté sur le caractère familial de la cérémonie : *les Glorieux*, d'hier à aujourd'hui, formeraient une grande famille et des familles se seraient réunies au Forum

---

1. Pierre Szalowski, *Mais qu'est-ce que tu fais là, tout seul?*, Montréal, Hurtubise, 2012, p. 252.



pour marquer la fin de son utilisation comme aréna. Au sein de ces familles, un patrimoine serait transmis, un passé commun fait d'images continuellement reprises, de figures connues, de faits d'armes transmis de génération en génération, d'expressions toutes faites. C'est cela, le Forum : la foule, le flambeau, les fantômes, la famille, la filiation.

Construit en 1924, agrandi dans les années 1940, puis rénové en 1968, le Forum a servi de « domicile » au *Tricolore* (les couleurs de l'uniforme des Canadiens sont le bleu, le blanc et le rouge) de 1926 à 1996, le club ayant été fondé en 1909. Ses joueurs les plus légendaires – Aurèle Joliat, Howie Morenz, Maurice Richard, Jean Béliveau, Guy Lafleur – y ont été applaudis. L'équipe y a remporté l'essentiel de ses 24 championnats ; aucune autre n'a rapporté autant de coupes Stanley dans l'histoire de la Ligue nationale de hockey. Ses murs étaient ornés de portraits de ses gloires du passé et de ses « bâtisseurs ». En plus des matchs sur la glace, le Forum a accueilli d'autres activités sportives (lutte, boxe, sports olympiques en 1976, etc.), des messes, des spectacles musicaux (du classique au rock) et des rassemblements politiques, avant de devenir un cinéma. En 1997, le gouvernement fédéral l'a désigné « lieu historique national du Canada ». Nommé en l'honneur de l'Antiquité romaine (la ville de Québec, elle, a son Colisée Pepsi), le Forum de Montréal se trouve au croisement de plusieurs mythes et c'est à ce titre qu'il tient un rôle important dans la mémoire collective du Québec moderne.

Dans l'histoire du Forum, du hockey et du Québec, une date occupe une place capitale, en ce qu'elle séparerait l'avant de l'après : le 17 mars 1955. Quatre jours plus tôt, lors d'un match à Boston, l'idole des Canadiens, Maurice Richard (1921-2000), le joueur le plus célèbre du club, se bat avec un adversaire des Bruins et s'en prend à un arbitre. Le président de la Ligue nationale, Clarence Campbell, le suspend pour les trois matchs qui restent à la saison régulière et pour toutes les séries éliminatoires. Le soir du 17 mars, dès avant le début de la joute opposant les Montréalais aux Red Wings de Détroit, des partisans mécontents se massent devant le Forum. À l'intérieur, d'autres attaquent Campbell au moment où il s'installe à son siège habituel. Une bombe lacrymogène explose. Le

Forum est évacué. Une émeute éclate : des vitrines sont fracassées, des kiosques à journaux sont incendiés, des projectiles sont lancés. Cela dure une partie de la nuit, le long de la rue Sainte-Catherine, en se déplaçant d'ouest en est. On parlera désormais de l'émeute (Maurice) Richard.

Les médias de l'époque accordent beaucoup d'espace à cette émeute : nombre d'arrestations, ampleur des dégâts, effets sur l'image de Montréal et du hockey. Des chanteurs (Oscar Thiffault, Bob Hill) la mettent en musique dès mars 1955. Les romanciers s'en emparent rapidement. En 1956, dans *Les inutiles*, Eugène Cloutier profite de l'émeute et du décor du Forum pour réfléchir au statut de Richard dans la société québécoise : « Cet homme – sans autre recommandation qu'une souplisse aérienne sur la glace – n'était-il pas devenu l'objet d'un culte universel, en même temps que le modèle tacitement proposé aux nouvelles générations<sup>2</sup> ? » Trois ans plus tard, le narrateur du roman *Les vivants, les morts et les autres* de Pierre Gélinas s'attache à suivre avec une rigueur quasi militaire les mouvements de la foule le 17 mars : les émeutiers accédaient au Forum « comme avant la guerre on accédait de l'Allemagne à Dantzig, par le long corridor de la rue Sainte-Catherine depuis la frontière naturelle de l'est, le boulevard Saint-Laurent<sup>3</sup> ». Des poètes, des dramaturges, des cinéastes rappelleront combien cette émeute a représenté un temps fort de l'histoire montréalaise, québécoise, canadienne. Certains diront même que la Révolution tranquille aurait été annoncée ce soir-là. Durant la Grande Noirceur duplessiste, il y aurait eu, malgré tout, quelques moments de révolte collective : « not' seule révolution / C'était celle de Maurice Richard au Forum », chantera Claude Gauthier en 1976 (*La valse à mon oncle*).

Maurice Richard a donc été sujet de chansons et personnage romanesque. Ce n'est pas tout. Le numéro 9 a aussi été l'objet de toutes sortes d'écrits : des articles de périodiques et des textes

---

2. Eugène Cloutier, *Les inutiles*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1956, p. 147.

3. Pierre Gélinas, *Les vivants, les morts et les autres*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1959, p. 261.



savants, des contes et des nouvelles, des livres pour la jeunesse, des poèmes et des pièces de théâtre, des biographies et des recueils de souvenirs (*The Flying Frenchmen: Hockey's Greatest Dynasty*, 1971). On lui a consacré des bandes dessinées, des peintures, des films, des émissions de télévision et des statues (dont une au complexe de divertissement qui a remplacé le Forum). Son visage a orné des vêtements, des jouets, des publicités. On a donné son nom à des lieux publics. C'est que Richard est un véritable mythe québécois. Si Jean Béliveau, qui a été son coéquipier, et Guy Lafleur, qui viendra après eux, ont été de grands athlètes élevés au rang de légendes par les médias et les partisans, celui que l'on surnommait « Le Rocket » a réussi à s'imposer durablement en conjuguant les contraires : symbole fédéraliste et icône souverainiste, capable de violence et victime des coups des autres, doux avec les siens, jusqu'aux larmes, mais hargneux envers ses adversaires, homme de peu de mots mais si expressif grâce à ses yeux. Personne ne saurait vivre dans le Québec du XXI<sup>e</sup> siècle et ignorer qui est Maurice Richard ; il est peut-être la seule personnalité nationale dont on puisse dire cela.

Quarante-cinq ans après l'émeute, quand il mourra, Richard sera associé à ceux que l'on appelle communément « les fantômes du Forum ». De quoi s'agit-il ? Des esprits des anciens joueurs des Canadiens qui aideraient, dans l'ombre, ceux venus après eux. Leur intervention expliquerait certaines victoires tout à fait imprévisibles, voire miraculeuses, de l'équipe de Montréal. L'expression, popularisée dans les années 1970, a le désavantage d'être imprécise : quels sont exactement ces joueurs ? Faut-il être mort pour accéder à ce statut ? Tous ne le croient pas, ce qui fait de bien étranges fantômes. Doit-on être de ceux dont le maillot a été retiré par la direction du club et offert au regard de tous dans les cintres de l'« amphithéâtre » ? Rares sont ceux qui, tels Mes Aïeux, Jean-Pierre April et Bill Templeman, ont une réponse définitive à ces questions. Pour le groupe musical, *Le fantôme du Forum* (2008) est Howie Morenz, l'étoile des années 1930. Blessé sur la glace du Forum en janvier 1937, il meurt quelques semaines plus tard ; son corps y est exposé en chapelle ardente, devant plusieurs dizaines de milliers de Montréalais. Dans la nouvelle *Le fantôme du Forum* (1981) d'April,

ce fantôme n'est pas un ancien joueur, mais un partisan, Gaston « Gasse » Ratté, admirateur inconditionnel de Guy Lafleur et grand buveur de bière. Le « fantôme en chef du Forum » (*They Don't Play Hockey Here Any More: The Montreal Forum's Chief Ghost Meditates Upon the History of the Game*, 1999) de Templeman est aussi un partisan, mais anonyme.

Malgré son imprécision, l'expression « les fantômes du Forum » est néanmoins usuelle. Quand un romancier écrit « les fantômes ont failli<sup>4</sup> », tous ses lecteurs devraient le comprendre. Les fans du groupe Loco Locass sont dans une situation semblable : « Avec les fantômes du Forum / On n'a pas peur de personne » (*Le but*, 2009). Par des livres (*Morgan et les fantômes du Forum* [2012] de Corinne de Vailly) et des courts métrages (*Alex et les fantômes* [2009] d'Éric Warin), la relève est assurée auprès de la jeunesse. Les fantômes peuvent espérer vivre vieux.

« Les fantômes du Forum » incarnent la tradition ; il en va de même du « flambeau » que ces fantômes feraient passer d'une génération à l'autre.

Au Forum, les murs du vestiaire de l'équipe locale ont été ornés, au fil des saisons, de citations d'origines diverses. Certaines étaient en anglais (« *There's always a reason* » / « Il y a toujours une raison »), d'autres en latin (« *Celeritas – Auctoritas – Æternaque* » / « Rapidité – Autorité – Éternité »). À côté d'une phrase d'Abraham Lincoln, on pouvait lire une exhortation du militaire John McCrae dans le poème *In Flanders Field* (1915) : « Nos bras meurtris vous tendent le flambeau, à vous toujours de le porter bien haut » (« *To you from failing hands we throw / The torch; be yours to hold it high* »). Cette citation, toujours présente dans les vestiaires actuels du club, tant au Centre Bell qu'à son centre d'entraînement de Brossard, tient une place centrale dans l'imaginaire culturel des Canadiens.

Deux des films de la série *Les Boys* (1997 et 2005) utilisent la symbolique du flambeau. Le roman (*Chien vivant* [2000] de Marc F. Gélinas) et le théâtre (*Les Canadiens* [1977] de Rick Salutin) font de même. Marie-Chantal Toupin (*J'irai au sommet pour toi*, 2005), Mes Aïeux (*Le fantôme du Forum*, 2008), Mike Ford (*Maurice Richard*,

4. Patrick Roy, *La ballade de Nicolas Jones*, Montréal, Le Quartanier, 2010, p. 16.

2008), Vilain Pingouin (*Les Habitants (GO Habs GO!)*, 2009), Annakin Slayd (*La 25<sup>e</sup>*, 2009), Jean-François Lessard (*Toronto*, 2010) et Bob Bissonnette (*J'accroche mes patins*, 2012) l'ont chanté. Des publicitaires ont saisi son pouvoir d'attraction et s'en sont servi pour vendre des produits, par exemple du mazout. Surtout, depuis la cérémonie de fermeture du Forum en 1996, le flambeau est devenu une pièce maîtresse de l'image que promeut l'entreprise des Canadiens de Montréal, aussi bien dans ses communications numériques qu'au cours des mises en scène élaborées qui précèdent les matchs. Les Canadiens, en quittant le Forum, ont emporté avec eux l'objet qui doit en tenir lieu dans l'imaginaire des partisans.

On pourrait croire que ce patrimoine – les fantômes, le flambeau – ne concerne que les joueurs des Canadiens, mais ce serait faire trop peu de cas de la dimension familiale de la mémoire du hockey au Québec. Martin Roy, le personnage principal d'*Histoires d'hiver* (1998) de François Bouvier, le film adapté de l'ouvrage *Des histoires d'hiver, avec des rues, des écoles et du hockey* (1987, réédité en 2013) de Marc Robitaille, se fait transmettre l'héritage du hockey par un oncle, car ses parents ne sont pas amateurs de sport, bien au contraire; c'est en cachette, avec son meilleur ami, que Martin assistera, enfin, à un match au Forum. Entre 2010 et 2017, en neuf volumes, pour un public de neuf ans et plus, Danielle Boulianne a raconté les aventures sportives de la famille Laflamme dans une petite ville fictive du Québec. Dans le troisième tome, *Le remarquable héritage* (2012), les jeunes joueurs des Requins de Rocketville affrontent les fantômes du Forum sur une patinoire extérieure, de nuit. Dans le dernier, *Laflamme et le flambeau* (2017), un grand-père prend conseil auprès du fantôme de Maurice Richard. Le comédien Serge Thériault, dans *Des bleus aux rouges*<sup>5</sup> (2000), se souvient, enfant, d'avoir accompagné, une fois par mois, son père «placier dans les bleus au Forum» («les bleus» étaient les sièges les plus éloignés de la glace); plusieurs années plus tard, il l'invitera dans «les rouges», dans «la quatrième rangée», tout près de la patinoire: «Quand nous sommes sortis du Forum, c'est moi qui le tenais par la

---

5. Serge Thériault, «Des bleus aux rouges», dans Marc Robitaille (dir.), *Une enfance bleu-blanc-rouge*, Montréal, Éditions Somme toute, 2000, p. 158-167.

main.» La soirée sera moins réussie pour le futur écrivain Michel Tremblay: adolescent qui ne s'intéresse pas au sport, il s'endormira durant toute la première période de la partie à laquelle son père l'a invité. Le pronostic paternel ne se réalisera pas: « Quand y va avoir tout vu ça, là, le Forum, pis le monde qui crisent, pis les hot dogs, pis l'atmosphère qu'y'a là-dedans, là, y pourra pu jamais s'en passer, chus sûr de t'ça!<sup>6</sup> »

Voilà qui a toutes les apparences d'un crime de lèse-majesté. Pour les uns, le Forum aurait été une église, un temple, une cathédrale, celle de la *sainte flanelle*, le « saint des saints<sup>7</sup> » ou le « sanctuaire<sup>8</sup> » pour le dire avec les mots de Richard Garneau dans sa nouvelle *Donny* (1993), le personnage éponyme étant son trompettiste attitré (et peut-être un de ses fantômes). Dans une province longtemps majoritairement catholique et où le hockey serait une religion, selon un lieu commun repris à l'envi par les médias et les fans, cela ne doit pas étonner. Certains n'ont pas peur de mêler les métaphores, qui désignent le Forum, voire Montréal, comme « la mecque du hockey ». Pour les autres, le Forum serait un théâtre. Ainsi du comédien Jean Duceppe dans le documentaire *Peut-être Maurice Richard* (1971) de Gilles Gascon, qui parle du double « décor » du numéro 9, le Forum vide (où il s'entraîne seul) et le Forum plein (où il joue). Que l'on choisisse une métaphore ou l'autre, les spectateurs se trouvaient dans un espace fortement ritualisé. Souvent, ils portaient leurs plus beaux habits pour assister aux matchs. Comme aujourd'hui, ceux-ci étaient précédés d'un hymne national (quand les deux équipes étaient canadiennes), voire de deux (quand l'une venait de l'étranger). C'était le cas quand une équipe états-unienne était à Montréal ou quand étaient de passage des Soviétiques, par exemple le 2 septembre 1972 pour le premier affrontement de la « Série du siècle » ou le 31 décembre 1975, dans ce que la mythologie populaire considère le plus beau match jamais disputé (une nulle de 3-3 entre les Canadiens et

6. Michel Tremblay, *Douze coups de théâtre*, Montréal, Leméac, 1992, p. 193.

7. Richard Garneau, « Donny », dans *Vie, rage... dangereux. Abjectus, diabolicus, ridiculus*, Montréal, Stanké, 1993, p. 133.

8. *Ibid.*, p. 143.

le club de l'Armée rouge). Une même trame musicale, à l'orgue, courait également d'une rencontre à l'autre, avec ses airs obligés, évoqués à l'envi par les compositeurs de chansons sportives. Or on ne doit pas dormir à l'église ou dans une salle de spectacle.

Le Forum est un lieu fréquemment décrit comme solennel, avec son décor, ses sons, ses couleurs, ses rites, ses odeurs (de cuisine, notamment). Son organisation spatiale a longtemps fait écho à la stratification sociale montréalaise. En 1930, dans une chanson intitulée *Ah! le hockey*, Léo LeSieur rappelle l'existence, dans le Forum de l'époque, d'une « loge des millionnaires » nommée ainsi par antiphrase. Le cinéaste Charles Binamé, lui, a souligné l'existence d'un grillage y séparant les catégories de spectateurs (*Maurice Richard*, 2005). Dans cet univers normé, où les détenteurs de « billets de saison » étaient reconnus pour leur statut économique élevé et leur conservatisme, le public se permettait à l'occasion d'intervenir dans le déroulement de la partie, en inondant la glace de couvre-chefs pour célébrer le « tour du chapeau » (marquer trois buts dans un match) d'un joueur ou en lançant des couvre-chaussures pour stigmatiser une décision de l'arbitre (*The Loved and the Lost* [1951] de Morley Callaghan).

Il n'est pourtant pas nécessaire d'avoir visité le Forum pour en avoir une connaissance intime. Maurice Richard n'y avait jamais mis les pieds avant de commencer sa carrière professionnelle; pour lui, le Forum existait principalement par la radio. Pour ceux qui viendront après lui, la télévision, introduite au Canada en 1952, servira de relais. À chacun de ces médias, on attachera un nom, Michel Normandin pour le premier, René Lecavalier pour le second. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, les journaux avaient fait entrer leurs lecteurs dans l'enceinte du Forum. Le roman (*Terreur à la Manicouagan* [1965] d'Henri Vernes; *Il est par là, le soleil* [1970] de Roch Carrier; *Coups de feu au Forum* [2015] de Robert W. Brisebois), la poésie, le théâtre, la chanson (*Rocket Rock'n'Roll* [1957] de Denise Filiatrault; *La soirée du hockey* [1988] de Christine Corneau), le cinéma, la bande dessinée (*Match-poursuite* [1988] d'André-Paul Duchateau et Christian Denayer) auront le même rôle. La mémoire culturelle du hockey est nécessairement médiatique. (Comme si

cela ne suffisait pas, il était possible, au moment de la fermeture du Forum en 1996, d'acheter l'un de ses sièges.)

On peut avoir découvert le Forum grâce à sa famille, comme on peut l'avoir fréquenté par l'entremise de la culture – peu importe. Ce qui compte, c'est combien ce lieu a partie liée avec la mémoire montréalaise et la mémoire québécoise. Pendant des décennies, les Canadiens de Montréal ont représenté l'une des réussites par excellence de ceux qui se sont appelés successivement les Canadiens, puis les Canadiens français et enfin les Québécois, et le Forum était le lieu de cette réussite. Deux dramaturges en ont particulièrement bien saisi la signification, mieux que Françoise Loranger et Claude Levac, dont *Le chemin du Roy. Comédie patriotique* (1969) transforme lourdement la glace du Forum en arène politique où s'opposent bons Québécois et méchants *Canadians*.

En 1976, Jean-Claude Germain met en scène, dans *Un pays dont la devise est je m'oublie*, un Maurice Richard, en mars 1955, dépassé par les événements dont il est à l'origine.

CHCOMPRENDS PAS! Chcomprends pas! Pour eu-z-autes, quand chus sus à glace... chus presque un dieu!... Çé tellment forre squi spasse dans lé-z-estrades qu'j'ai l'impression d'êtte un géant... une sorte de saint Christophe qui porte tout l'Québec sus sé-z-épaules<sup>9</sup>!

C'est encore au Forum que Rick Salutin situe, l'année suivante, *Les Canadiens*, une pièce en anglais, contrairement à ce que pourrait laisser croire son titre, mais qui contient des répliques en français. L'action se déroule le soir de la première élection d'un parti indépendantiste au Québec, le 15 novembre 1976. Si les joueurs anglophones des Canadiens sont inquiets devant la victoire du Parti québécois, ce n'est pas le cas des spectateurs francophones. Ce soir-là, le Forum est le lieu d'une victoire sportive et d'une victoire politique: « On a gagné tout! Tout le monde a gagné<sup>10</sup>! »

9. Jean-Claude Germain, *Un pays dont la devise est je m'oublie*, Montréal, VLB éditeur, 1976, p. 131.

10. Rick Salutin, *Les Canadiens*, Vancouver, Talonbooks, 1977, p. 171.



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
--------------	---

### PREMIÈRE PARTIE

#### Où? Les espaces de la culture

##### CHAPITRE 1

Constituer un territoire, mot à mot. Autour et à rebours du coureur des bois et de l'habitant	21
<i>Michel Lacroix</i>	

##### CHAPITRE 2

L'hiver	35
<i>Daniel Laforest</i>	

##### CHAPITRE 3

Colonisation. Trois récits sans futur	49
<i>Micheline Cambron</i>	

##### CHAPITRE 4

La rivalité Montréal-Québec. Histoire et mémoire d'un antagonisme	71
<i>Harold Bérubé</i>	

##### CHAPITRE 5

Le Forum de Montréal	97
<i>Benoît Melançon</i>	

## DEUXIÈME PARTIE

### Quand? Les moments de la culture

CHAPITRE 6		
La Conquête dans la mémoire et l'imaginaire québécois	109	
<i>Charles-Philippe Courtois</i>		
CHAPITRE 7		
Patriotes ou rebelles	139	
<i>Michel Ducharme</i>		
CHAPITRE 8		
Les rouges	159	
<i>Yvan Lamonde et Jonathan Livernois</i>		
CHAPITRE 9		
Splendeurs et misères de la «revanche des berceaux»	175	
<i>Denyse Baillargeon</i>		
CHAPITRE 10		
La Grande Noirceur, ou visa le noir, tua le blanc	197	
<i>Julien Goyette</i>		
CHAPITRE 11		
Le kaléidoscope de la mémoire d'Octobre	215	
<i>Jean-Philippe Warren</i>		

## TROISIÈME PARTIE

### Qui? Les figures de la culture

CHAPITRE 12		
Nous autres, ou l'Autre en nous. Échos de la parole autochtone au Québec	233	
<i>Catherine Broué et Marie-Pier Tremblay Dextras</i>		
CHAPITRE 13		
Les porteurs d'eau	257	
<i>Vincent Lambert</i>		

CHAPITRE 14  
«C'est pas l'anglais qui vous fait peur.» L'antagonisme anglais  
dans l'imaginaire québécois 273  
*Martine-Emmanuelle Lapointe*

CHAPITRE 15  
La mère de tous les maux. Le mythe du matriarcat au Québec 287  
*Karine Hébert*

CHAPITRE 16  
Les vestiges d'un passé catholique 307  
*Karine Cellard*

CHAPITRE 17  
De l'utilité des «maudits Français». Une histoire d'amour  
vache et de bouc émissaire 331  
*Élisabeth Haghebaert*

#### QUATRIÈME PARTIE **Quoi? Les objets de la culture**

CHAPITRE 18  
Entre parler (le bon) français et parler joual 359  
*Chantal Bouchard*

CHAPITRE 19  
Le butin du cortège triomphal. Le patrimoine de la migration 371  
*Martin Pâquet*

CHAPITRE 20  
Un héritage problématique. La mémoire de la religion 397  
*Mathieu Bélisle*

CHAPITRE 21  
Les «grands romans québécois» 413  
*Élisabeth Nardout-Lafarge avec la collaboration  
de Chloé Savoie-Bernard*

CHAPITRE 22  
La fatigue culturelle 435  
*Michel Biron*

Autres titres de la collection «Champ libre»

- |  |  |
|--|--|
| Normand Baillargeon<br><i>Contre la réforme. La dérive idéologique<br/>du système d'éducation québécois</i>                                  | Ingo Kolboom<br><i>Pièces d'identité. Signets d'une décennie<br/>allemande, 1989-2000</i>  |
| Charles Blattberg<br><i>Et si nous dansions? Pour une politique<br/>du bien commun au Canada</i>   | Sylvain Lefèvre, Gérard Boismenu et<br>Pascale Dufour<br><i>La pauvreté. Quatre modèles sociaux en<br/>perspective</i>             |
| Gérard Boismenu et Guylaine<br>Beaudry<br><i>Le nouveau monde numérique. Le cas<br/>des revues universitaires</i>                            | Anne Legaré<br><i>La crise d'Octobre, le monde et nous<br/>Le Québec, une nation imaginaire</i>                                    |
| Raymond Cloutier<br><i>L'improvisation retrouvée. Sources,<br/>manifeste et manuel</i>   | Marie-Angèle Lovis<br><i>Un Jurassien en Amérique du Nord. De<br/>Cornol à Montréal<br/>Le Journal d'Amédée Girard (1893-1897)</i> |
| Esther Cohen<br><i>Les narrateurs d'Auschwitz</i>  | Armand Mattelart<br><i>Pour un regard-monde</i>  |
| Yolande Cohen<br><i>Femmes philanthropes. Catholiques,<br/>protestantes et juives dans les<br/>organisations caritatives au Québec</i>       | Catherine Mavrikakis<br><i>Condamner à mort. Les meurtres et la<br/>loi à l'écran</i>  |
| Comité spécial du Sénat sur les<br>drogues illicites<br><i>Le cannabis. Rapport du Comité spécial<br/>du Sénat sur les drogues illicites</i> | Éric Méchoulan<br><i>La culture de la mémoire ou comment se<br/>débarrasser du passé?</i>  |
| Mamoudou Gazibo et Roromme<br>Chantal<br><i>Un nouvel ordre mondial made in<br/>China?</i>   | Louise Nadeau et Marc Valleur (dir.)<br><i>Pascasius ou comment comprendre les<br/>addictions</i>                                  |
| Joseph Heath<br><i>La société efficiente. Pourquoi fait-il si<br/>bon vivre au Canada?</i>   | Alain Noël et Jean-Philippe Thérien<br><i>La gauche et la droite. Un débat sans<br/>frontières</i>                                 |
| Linda Kay<br><i>Elles étaient seize. Les premières femmes<br/>journalistes au Canada</i>   | Bruno Ramirez<br><i>L'histoire à l'écran</i>   |
| Othmar Keel<br><i>La médecine des preuves. Une histoire<br/>de l'expérimentation thérapeutique par<br/>essais cliniques contrôlés</i>        | Taillefer, Guy<br><i>L'Inde dans tous ses états</i>  |



L'originalité de cet ouvrage est de tenter de mettre en perspective une part des mythes, des emblèmes et des lieux communs de l'imaginaire collectif québécois tout en misant sur les expériences, les réflexions et les souvenirs personnels des auteurs. Ni rappel d'un glorieux passé français, ni réification d'une américanisation, ni célébration d'une historiographie ou d'une littérature savante, ni enfin apologie d'une « vraie » culture populaire, les objets qui le composent ont d'abord été retenus pour leur portée interprétative. En dehors de toute prétention à l'encyclopédisme ou à la représentativité, ils ont en commun d'offrir différentes strates de représentations. Qu'il s'agisse de tordre le cou aux mythes les plus persistants ou de ranimer certains spectres envahissants pour mieux les prendre à parti, les 26 collaborateurs ont tous joué le jeu de la relecture et de l'actualisation, conjuguant, en des proportions variables, une démarche savante et une écriture essayistique.

**ANNE CAUMARTIN** est professeure au Département des humanités et des sciences sociales du Collège militaire royal de Saint-Jean. **JULIEN GOYETTE** est professeur au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski. **KARINE HÉBERT** est professeure au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski. **MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE** est professeure au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal.

*Avec les contributions de*

Denyse Baillargeon, Mathieu Bélisle, Harold Bérubé, Michel Biron, Chantal Bouchard, Catherine Broué, Micheline Cambron, Anne Caumartin, Karine Cellard, Charles-Philippe Courtois, Michel Ducharme, Julien Goyette, Élisabeth Haghebaert, Karine Hébert, Michel Lacroix, Daniel Laforest, Vincent Lambert, Yvan Lamonde, Martine-Emmanuelle Lapointe, Jonathan Livernois, Benoît Melançon, Élisabeth Nardout-Lafarge, Martin Pâquet, Chloé Savoie-Bernard, Marie-Pier Tremblay Dextras, Jean-Philippe Warren.

39,95 \$ • 36 €

Couverture: © Jean Paul Lemieux, *La maison des Chapdelaine* (détail) du livre illustré *Jean Paul Lemieux retrouve Maria Chapdelaine*, 1981, photolithographie, 252/5000, 28 × 34,9 cm, MNBAQ, 1989.295.13. Reproduit avec l'aimable permission d'Anne Sophie Lemieux.

Versions numériques disponibles en libre accès  
[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

ISBN 978-2-7606-4431-1



9 782760 644311